

CHAPITRE LXXXII et dernier. *Nouvelles
 entreprises de Philippe ; Bataille de
 Chéronée ; Portrait d'Alexandre. . . .* 306.
Notes. 335.

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE LXXXII. *Bataille de Chéronée* 306
 CHAPITRE LXXXIII. *Portrait d'Alexandre* 306
 CHAPITRE LXXXIV. *Description de Samos* 306
 CHAPITRE LXXXV. *Description de Rhodes* 306
 CHAPITRE LXXXVI. *Description de Délos* 306
 CHAPITRE LXXXVII. *Description de Cos* 306
 CHAPITRE LXXXVIII. *Description de Patmos* 306
 CHAPITRE LXXXIX. *Description de Samos* 306
 CHAPITRE LXXXX. *Description de Chios* 306
 CHAPITRE LXXXXI. *Description de Lesbos* 306
 CHAPITRE LXXXXII. *Description de Mytilène* 306

VOYAGE DU JEUNE ANACHARSIS EN GRECE,

Dans le milieu du 4.^e siècle avant J. C.

CHAPITRE LXXII.

*Extrait d'un voyage sur les côtes de l'Asie,
 et dans quelques-unes des îles voisines.*

PHILOTAS avoit dans l'île de Samos des possessions qui exigeoient sa présence. Je lui proposai de partir avant le terme qu'il avoit fixé, de nous rendre à Chio, de passer dans le continent, de parcourir les principales villes Grecques établies en Eolide, en Ionie et en Doride; de visiter ensuite les îles de Rhodes et de Crète; enfin de voir, à notre retour, celles qui sont situées vers les côtes de l'Asie, telles qu'Astypalée, Cos, Patmos, d'où nous irions à Samos. La relation de ce voyage seroit d'une longueur excessive; je vais simplement extraire de mon journal les articles qui m'ont paru convenir au plan général de cet ouvrage.

Apollodore nous donna son fils Lysis, qui,
 Tome VIII.

après avoit achevé ses exercices, venoit d'entrer dans le monde. Plusieurs de nos amis voulurent nous accompagner; Stratonicus, entre autres, célèbre joueur de cithare, très aimable pour ceux qu'il aimoit, très redoutable pour ceux qu'il n'aimoit pas; car ses fréquentes réparties réussissoient souvent. Il passoit sa vie à voyager dans les différens cantons de la Grèce¹. Il venoit alors de la ville d'Ænos en Thrace. Nous lui demandâmes comment il avoit trouvé ce climat. Il nous dit: „L'hiver y règne pendant quatre mois de l'année, et le froid pendant les huit autres².” En je ne sais quel endroit, ayant promis de donner des leçons publiques de son art, il ne put rassembler que deux élèves; il enseignoit dans une salle où se trouvoient les neuf statues des Muses avec celle d'Apollon: „Combien avez vous d'écoliers, lui dit quelqu'un? Douze, répondit-il, les dieux compris³.”

L'ILE DE CHIO.

L'île de Chio, où nous abordâmes, est une des plus grandes et des plus célèbres de la mer Egée. Plusieurs chaînes de montagnes couronnées de beaux arbres, y forment des vallées délicieuses⁴, et les collines y sont, en

¹ Athen. l. 8, c. 10, p. 348, D.
² Id. ibid. p. 331, C. l. 6, c. 18, p. 265. Steph.
³ Id. ibid. cap. 9, p. in Chios. Tournef. voyag. t.

divers endroits, couvertes de vignes qui produisent un vin excellent. On estime sur-tout celui d'un canton nommé Arvisia¹.

Les habitans prétendent avoir transmis aux autres nations l'art de cultiver la vigne². Ils font très bonne chère³. Un jour que nous dînions chez un des principaux de l'île, on agita la fameuse question de la patrie d'Homère: quantité de peuples veulent s'approprier cet homme célèbre⁴. Les prétentions des autres villes furent rejetées avec mépris; celles de Chio défendues avec chaleur. Entre autres preuves, on nous dit que les descendans d'Homère subsistoient encore dans l'île sous le nom d'Homérides⁵. A l'instant même, nous en vîmes paroître deux, vêtus d'une robe magnifique, et la tête couverte d'une couronne d'or⁶. Ils n'entamèrent point l'éloge du Poète; ils avoient un encens plus précieux à lui offrir. Après une invocation à Jupiter⁷, ils chantèrent alternativement plusieurs morceaux de l'Iliade, et mirent tant d'intelligence dans l'exécution, que nous découvrîmes de nouvelles

¹ p. 371. Voyage de la Grèce, par M. le comte de Choiseul-Gouffier; chap. 5, p. 87.

² Strab. l. 14, p. 645. Plin. l. 14, c. 7, t. 1, p. 722. Athen. l. 1, p. 29 et 32.

³ Theopomp. ap. Athen. l. 1, c. 20, p. 26.

⁴ Athen. ibid. p. 25.

⁵ Allat. de patr. Homer. c. 1.

⁶ Strab. l. 14, p. 645. Isocr. Helen. encom. t. 2, p. 144. Harpocr. in Omerid.

⁷ Plat. in Ion. t. 1, p. 530 et 535.

⁸ Pind. in Nem. 2, v. 1. Schol. ibid.

beautés aux traits qui nous avoient le plus frappés.

Ce peuple posséda pendant quelque temps l'empire de la mer ¹. Sa puissance et ses richesses lui devinrent funestes. On lui doit cette justice, que dans ses guerres contre les Perses, les Lacédémoniens et les Athéniens, il montra la même prudence dans les succès que dans les revers ²; mais on doit le blâmer d'avoir introduit l'usage d'acheter des esclaves. L'oracle, instruit de ce forfait, lui déclara qu'il s'étoit attiré la colère du ciel ³. C'est une des plus belles et des plus inutiles réponses que les dieux aient faites aux hommes.

GRECS ÉTABLIS SUR LES COTES DE L'ASIE MINEURE.

De Chio, nous nous rendîmes à Cume en Eolide, et c'est de là que nous partîmes pour visiter ces villes florissantes qui bornent l'empire des Perses du côté de la mer Egée. Ce que j'en vais dire, exige quelques notions préliminaires.

Dès les temps les plus anciens, les Grecs se trouvèrent divisés en trois grandes peupla-

¹ Strab. l. 14, p. 645. l. 6, c. 18, p. 265 et 266.
² Thucyd. l. 8, c. 24. Eustath. in odys. l. 3, p.
³ Theopomp. ap. Athen. 1462, lin. 35.

des, qui sont les Doriens, les Eoliens et les Ioniens ¹. Ces noms, à ce qu'on prétend, leur furent donnés par les enfans de Deucalion qui régna en Thessalie. Deux de ses fils, Dorus et Eolus, et son petit-fils Ion, s'étant établis en différens cantons de la Grèce, les peuples policés, ou du moins réunis par les soins de ces étrangers, se firent un honneur de porter leurs noms, comme on voit les diverses écoles de philosophie, se distinguer par ceux de leurs fondateurs.

Les trois grandes classes que je viens d'indiquer, se font encore remarquer par des traits plus ou moins sensibles. La langue Grecque nous présente trois dialectes principaux, le Dorien, l'Eolien et l'Ionien ², qui reçoivent des subdivisions sans nombre. Le Dorien qu'on parle à Lacédémone, en Argolide, à Rhodes, en Crète, en Sicile, etc. forme dans tous ces lieux et ailleurs, des idiômes particuliers ³. Il en est de même de l'Ionien ⁴. Quant à l'Eolien, il se confond souvent avec le Dorien; et ce rapprochement se manifestant sur d'autres points essentiels, ce n'est qu'entre les Doriens et les Ioniens, qu'on pourroit établir une espèce de parallèle. Je ne l'entreprendrai pas; je cite simplement un exemple: les mœurs des premiers ont toujours été sévères; la gran-

¹ Heracl. Pont. ap. Athen. l. 14, c. 5, p. 624.
² Dicæarch. stat. Græc. ap. geogr. min. t. 2, p. 21.

³ Meurs. in Cret. c. 15. Maittaire, introd. in Græc. dialect. p. vij.

⁴ Herod. l. 1, c. 142.

deur et la simplicité caractérisent leur musique, leur architecture, leur langue et leur poésie. Les seconds ont plus tôt adouci leur caractère; tous les ouvrages sortis de leurs mains, brillent par l'élégance et le goût.

Il règne entre les uns et les autres une antipathie¹, fondée peut-être sur ce que Lacédémone tient le premier rang parmi les nations Doriennes, et Athènes parmi les Ioniennes²; peut-être sur ce que les hommes ne peuvent se classer, sans qu'ils se divisent. Quoi qu'il en soit, les Doriens ont acquis une plus haute considération que les Ioniens, qui, en certains endroits, rougissent d'une pareille dénomination³. Ce mépris, que les Athéniens n'ont jamais éprouvé, s'est singulièrement accru, depuis que les Ioniens de l'Asie ont été soumis, tantôt à des tyrans particuliers, tantôt à des nations barbares.

Environ deux siècles après la guerre de Troie, une colonie de ces Ioniens fit un établissement sur les côtes de l'Asie, dont elle avoit chassé les anciens habitans⁴. Peu de temps auparavant, des Eoliens s'étoient emparés du pays qui est au nord de l'Ionie⁵, et celui qui est au midi, tomba ensuite entre les mains

¹ Thucyd. l. 6, c. 80 et 81.
² Herod. l. 1, c. 56.
³ Id. ibid. c. 143.
⁴ Marm. Oxon. epoch. l. 14, p. 632.
⁵ Strab. l. 14, p. 632.
 28. Strab. l. 14, p. 632.
 Ælian, var. hist. l. 8, c. 3.
 Pausan. l. 7. c. 2, p. 525.
 5. Strab. l. 13, p. 582.

des Doriens¹. Ces trois cantons forment sur les bords de la mer une, lisière, qui, en droite ligne, peut avoir de longueur 1700 stades*, et environ 460 dans sa plus grande largeur**. Je ne comprends pas dans ce calcul les îles de Rhodes, de Cos, de Samos, de Chio et de Lesbos, quoiqu'elles fassent partie des trois colonies.

Le pays qu'elles occupèrent dans le continent, est renommé pour sa richesse et sa beauté. Par-tout la côte se trouve heureusement diversifiée par des caps et des golfes, autour desquels s'élèvent quantité de bourgs et de villes: plusieurs rivières, dont quelques-unes semblent se multiplier par de fréquents détours, portent l'abondance dans les campagnes. Quoique le sol de l'Ionie n'égale pas en fertilité celui de l'Eolide², on y jouit d'un ciel plus serein, et d'une température plus douce³.

Les Eoliens possèdent dans le continent onze villes, dont les députés s'assemblent en certaines occasions dans celle de Cume⁴. La confédération des Ioniens s'est formée entre douze principales villes. Leurs députés se réunissent tous les ans, auprès d'un temple de Neptune,

¹ Prid. in Marm. Oxon. p. 385.

* 64 lieues.

** Environ 17 lieues un tiers.

² Herodot. l. 1, c. 149.

³ Id. ibid. c. 142. Pausan. l. 7, c. 5, p. 533 et 535.

⁴ Herod. ibid. cap. 149 et 157.

situé dans un bois sacré, au dessous du mont Mycale, à une légère distance d'Ephèse. Après un sacrifice interdit aux autres Ioniens, et présidé par un jeune homme de Priène, on délibère sur les affaires de la province¹. Les états des Doriens s'assemblent au promontoire Triopium. La ville de Cnide, l'île de Cos et trois villes de Rhodes ont seules le droit d'y envoyer des députés².

C'est à-peu-près de cette manière que furent réglées, dès les plus anciens temps, les diètes des Grecs Asiatiques. Tranquilles dans leurs nouvelles demeures, ils cultivèrent en paix de riches campagnes, et furent invités par la position des lieux à transporter leurs denrées de côte à côte. Bientôt leur commerce s'accrut avec leur industrie. On les vit dans la suite s'établir en Egypte, affronter la mer Adriatique et celle de Tyrhénie, se construire une ville en Corse, et naviguer à l'île de Tartessus, au-delà des Colonnes d'Hercule³.

Pendant leurs premiers succès avoient fixé l'attention d'une nation trop voisine, pour n'être pas redoutable. Les rois de Lydie, dont Sardes étoit la capitale, s'emparèrent de quelques-unes de leurs villes⁴. Croesus les assujettit tou-

¹ Herodot. l. I, c. 143. 148, 170. Strab. l. 8, p. 384; l. 14, p. 639. Diod. Sic. l. 15, p. 364.
² Herod. ibid. c. 144. Dionys. Halic. antiq. Roman. l. 4, §. 25; t. 2, p. 702.

³ Herod. ibid. c. 163 et 165; l. 2. c. 178; l. 3. c. 26; l. 4. c. 152. Strab. lib. 7, p. 801.

⁴ Herodot. l. I, c. 14, 15 et 16.

tes, et leur imposa un tribut¹. Avant d'attaquer ce prince, Cyrus leur proposa de joindre leurs armes aux siennes; elles s'y refusèrent². Après sa victoire, il dédaigna leurs hommages, et fit marcher contre elles ses lieutenans, qui les unirent à la Perse par droit de conquête³.

Sous Darius, fils d'Hystaspe, elles se soulevèrent⁴. Bientôt, secondées des Athéniens, elles brûlèrent la ville de Sardes, et allumèrent entre les Perses et les Grecs cette haine fatale que des torrens de sang n'ont pas encore éteinte. Subjuguées de nouveau par les premiers⁵, contraintes de leur fournir des vaisseaux contre les seconds⁶, elles secouèrent leur joug, après la bataille de Mycale⁷. Pendant la guerre du Péloponèse, alliées quelquefois des Lacédémoniens, elles le furent plus souvent des Athéniens, qui finirent par les asservir⁸. Quelques années après, la paix d'Antalcidas les restitua pour jamais à leurs anciens maîtres.

Ainsi, pendant environ deux siècles, les Grecs de l'Asie ne furent occupés qu'à porter, user, briser, et reprendre leurs chaînes. La paix n'étoit pour eux que ce qu'elle est pour toutes les nations policées, un sommeil qui sus-

¹ Id. ibid. c. 6 et 27.

² Id. ibid. c. 75.

³ Id. ibid. c. 141. Thucyd. l. I. c. 16.

⁴ Herod. l. 5, c. 98.

⁵ Id. l. 6, c. 32; l. 7,

c. 9.

⁶ Id. l. 8, c. 85 et 90.

⁷ Id. l. 9, c. 104.

⁸ Thucyd. l. 6, c. 76 et 77.

pend les travaux pour quelques instans. Au milieu de ces funestes révolutions, des villes entières opposèrent une résistance opiniâtre à leurs ennemis. D'autres donnèrent de plus grands exemples de courage. Les habitans de Téos et de Phocée abandonnèrent les tombeaux de leurs pères ; les premiers allèrent s'établir à Abdère en Thrace ; une partie des seconds, après avoir long-temps erré sur les flots, jeta les fondemens de la ville d'Elée en Italie ¹, et de celle de Marseille dans les Gaules.

Les descendans de ceux qui restèrent dans la dépendance de la Perse, lui paient le tribut que Darius avoit imposé à leurs ancêtres ². Dans la division générale que ce prince fit de toutes les provinces de son empire, l'Eolide, l'Ionie et la Doride, jointes à la Pamphylie, la Lycie et autres contrées, furent taxées pour toujours à 400 talens ³ * ; somme qui ne paroitra pas exorbitante, si l'on considère l'étendue, la fertilité, l'industrie et le commerce de ces contrées. Comme l'assiette de l'impôt occasionnoit des dissensions entre les villes et les particuliers, Artapherne, frère de Darius, ayant fait mesurer et évaluer par parasanges ** les terres des contribuables, fit approuver par

¹ Herodot. l. 1, c. 164 et 168.

² Id. ibid. c. 6 et 27. Xenoph. hist. Græc. lib. 3, p. 501.

³ Herodot. l. 3, c. 90.

* Environ 2,500,000 livres.

** C'est-à-dire par parasanges carrées. La parasange valoit 2268 toises.

leurs députés un tableau de répartition, qui devoit concilier tous les intérêts, et prévenir tous les troubles ¹.

On voit, par cet exemple, que la cour de Suze vouloit retenir les Grecs, leurs sujets, dans la soumission plutôt que dans la servitude ; elle leur avoit même laissé leurs lois, leur religion, leurs fêtes et leurs assemblées provinciales. Mais, par une fausse politique, le souverain accordoit le domaine, ou du moins l'administration d'une ville Grecque à l'un de ses citoyens, qui, après avoir répondu de la fidélité de ses compatriotes, les excitoit à la révolte, ou exerçoit sur eux une autorité absolue ². Ils avoient alors à supporter les hauteurs du gouverneur général de la province, et les vexations des gouverneurs particuliers qu'il protégeoit ; et comme ils étoient trop éloignés du centre de l'empire, leurs plaintes parvenoient rarement au pied du trône. Ce fut en vain que Mardonius, le même qui commanda l'armée des Perses sous Xerxès, entreprit de ramener la constitution à ses principes. Ayant obtenu le gouvernement de Sardes, il rétablit la démocratie dans les villes de l'Ionie, et en chassa tous les tyrans subalternes ³ ; ils reparurent bientôt ⁴, parce que les successeurs

¹ Id. ibid. l. 6, c. 42.

² Herodot. l. 4, p. 137 et 138 ; l. 5, c. 27. Aristot. de rep. l. 5, c. 10. t. 2. p. 402. Id. cur. rei fam.

t. 2. p. 504. Nep. in Miltiad. c. 3.

³ Herodot. l. 6, c. 43.

⁴ Id. l. 7, c. 85.

de Darius voulant récompenser leurs flatteurs, trouvoient que rien n'étoit si facile que de leur abandonner le pillage d'une ville éloignée. Aujourd'hui que les concessions s'accordent plus rarement, les Grecs Asiatiques, amollis par les plaisirs, ont laissé par-tout l'oligarchie s'établir sur les ruines du gouvernement populaire ¹.

Maintenant, si l'on veut y faire attention, on se convaincra aisément qu'il ne leur fut jamais possible de conserver une entière liberté. Le royaume de Lydie, devenu dans la suite une des provinces de l'empire des Perses, avoit pour limites naturelles, du côté de l'ouest, la mer Egée, dont les rivages sont peuplés par les Colonies Grecques. Elles occupent un espace si étroit, qu'elles devoient nécessairement tomber entre les mains des Lydiens et des Perses, ou se mettre en état de leur résister. Or, par un vice qui subsiste aussi parmi les républiques fédératives du continent de la Grèce, non-seulement l'Eolide, l'Ionie et la Doride, menacées d'une invasion, ne réunissoient pas leurs forces, mais dans chacune des trois provinces, les décrets de la diète n'obligeoient pas étroitement les peuples qui la composent; aussi vit-on, du temps de Cyrus, les habitans de Milet faire leur paix particulière avec ce prince, et livrer aux fureurs de l'ennemi les

¹ Arrian. *exped. Alex.* l. I. p. 38.

autres villes de l'Ionie ¹.

Quand la Grèce consentit à prendre leur défense, elle attira dans son sein les armées innombrables des Perses; et, sans les prodiges du hasard et de la valeur, elle auroit succombé elle-même. Si après un siècle de guerres désastreuses, elle a renoncé au funeste projet de briser les fers des Ioniens, c'est qu'elle a compris enfin que la nature des choses oppoisoit un obstacle invincible à leur affranchissement. Le sage Bias de Priène l'annonça hautement, lorsque Cyrus se fut rendu maître de la Lydie. „N'attendez ici qu'un esclavage honteux, „dit-il aux Ioniens assemblés; montez sur vos „vaisseaux, traversez les mers, emparez- „vous de la Sardaigne ainsi que des îles voisines; vous coulerez ensuite des jours tranquilles ².”

Deux fois ces peuples ont pu se soustraire à la domination des Perses; l'une en suivant le conseil de Bias, l'autre en déférant à celui des Lacédémoniens, qui, après la guerre Médique, leur offrirent de les transporter en Grèce ³. Ils ont toujours refusé de quitter leurs demeures; et, s'il est permis d'en juger d'après leur population et leurs richesses, l'indépendance n'étoit pas nécessaire à leur bonheur.

¹ Herodot. l. I, c. 141 et 169.

² Herodot. l. I, c. 170.

³ Id. l. 9, c. 106. Diod. Sic. l. II, p. 29.

Je reprends la narration de mon voyage, trop long-temps suspendue. Nous parcourûmes les trois provinces Grecques de l'Asie. Mais, comme je l'ai promis plus haut, je bornerai mon récit à quelques observations générales.

C U M E.

La ville de Cume est une des plus grandes et des plus anciennes de l'Eolide. On nous avoit peint les habitans comme des hommes presque stupides : nous vîmes bientôt qu'ils ne devoient cette réputation qu'à leurs vertus. Le lendemain de notre arrivée, la pluie survint, pendant que nous nous proménions dans la place entourée de portiques appartenans à la république. Nous voulûmes nous y réfugier ; on nous retint ; il falloit une permission. Une voix s'écria : Entrez dans les portiques ; et tout le monde y courut. Nous apprîmes qu'ils avoient été cédés pour un temps à des créanciers de l'état : comme le public respecte leur propriété, et qu'ils rougiroient de le laisser exposé aux intempéries des saisons, on a dit que ceux de Cume ne sauroient jamais qu'il faut se mettre à couvert quand il pleut, si l'on n'avoit soin de les en avertir. On a dit encore que pendant 300 ans ils ignorèrent qu'ils avoient un port, parce qu'ils s'étoient abstenus, pendant cet espace de temps, de percevoir des droits

sur les marchandises qui leur venoient de l'étranger ¹.

Après avoir passé quelques jours à Phocée, dont les murailles sont construites en grosses pierres parfaitement jointes ensemble ², nous entrâmes dans ces vastes et riches campagnes que l'Hermus fertilise de ses eaux, et qui s'étendent depuis les rivages de la mer jusqu'au-delà de Sardes ³. Le plaisir de les admirer étoit accompagné d'une réflexion douloureuse. Combien de fois ont-elles été arrosées du sang des mortels ⁴ ! combien le seront-elles encore de fois ⁵ ! A l'aspect d'une grande plaine, on me disoit en Grèce : C'est ici que dans une telle occasion, périrent tant de milliers de Grecs ; en Scythie : Ces champs, séjour éternel de la paix, peuvent nourrir tant de milliers de moutons.

S M Y R N E.

Notre route, presque par-tout ombragée de beaux andrachnés ⁶, nous conduisit à l'embouchure de l'Hermus, et de là nos regards s'étendirent sur cette superbe rade, formée par une presqu'île où sont les villes d'Erythres et

¹ Strab. l. 13, p. 622. p. 158. Diod. Sic. l. 14, p.

² Herodot. l. 1, c. 163. 298. Pausan. l. 3, c. 9, p.

³ Strab. l. 13, p. 626. 226.

Tournef. voyag. t. 1, p. 5 Liv. l. 37, c. 37.

492. ⁶ Tournef. voyag. t. 1,

⁴ Xenoph. instit. Cyr. p. 495.

de Téos. Au fond de la baie, se trouvent quelques petites bourgades, restes infortunés de l'ancienne ville de Smyrne, autrefois détruite par les Lydiens¹. Elles portent encore le même nom; et, si des circonstances favorables permettent un jour d'en réunir les habitans dans une enceinte qui les protège, leur position attirera, sans doute, chez eux un commerce immense. Ils nous firent voir, à une légère distance de leurs demeures, une grotte d'où s'échappe un petit ruisseau qu'ils nomment Mèlés. Elle est sacrée pour eux; ils prétendent qu'Homère y composa ses ouvrages².

Dans la rade, presque en face de Smyrne, est l'île de Clazomènes, qui tire un grand profit de ses huiles³. Ses habitans tiennent un des premiers rangs parmi ceux de l'Ionie. Ils nous apprirent le moyen dont ils usèrent une fois pour rétablir leurs finances. Après une guerre qui avoit épuisé le trésor public, ils se trouvèrent devoir aux soldats congédiés la somme de 20 talens*; ne pouvant l'acquitter, ils en payèrent pendant quelques années l'intérêt fixé à cinq pour cent: ils frappèrent ensuite des monnoies de cuivre, auxquelles ils assignèrent la même valeur qu'à celles d'argent. Les riches consentirent à les prendre pour celles qu'ils avoient entre leurs mains; la dette fut éteinte,

¹ Strab. l. 14, p. 646.

² Pausan. l. 7, c. 5, p. 535. Aristid. orat. in Smyr. t. 1, p. 408.

³ Aristot. cur. rei fam. t. 2, p. 504.

* 108,000 livres.

et les revenus de l'état, administrés avec économie, servirent à retirer insensiblement les fausses monnoies introduites dans le commerce¹.

Les petits tyrans établis autrefois en Ionie, usèrent de voies plus odieuses pour s'enrichir. A Phocée, on nous avoit raconté le fait suivant. Un Rhodien gouvernoit cette ville: il dit en secret et séparément aux chefs des deux factions qu'il avoit formées lui-même, que leurs ennemis lui offroient une telle somme, s'il se déclaroit pour eux. Il la retira de chaque côté, et parvint ensuite à réconcilier les deux partis².

Nous dirigeâmes notre route vers le midi. Outre les villes qui sont dans l'intérieur des terres, nous vîmes sur les bords de la mer, ou aux environs, Lébédos, Colophon, Ephèse, Priène, Myus, Milet, Iasus, Myndus, Halicarnasse et Cnide.

ÉPHÈSE.

Les habitans d'Ephèse nous montroient avec regret les débris du temple de Diane, aussi célèbre par son antiquité que par sa grandeur³. Quatorze ans auparavant, il avoit été brûlé, non par le feu du ciel, ni par les fureurs de l'ennemi, mais par les caprices d'un particulier nommé Hérostrate, qui, au milieu

¹ Aristot. cur. rei fam. t. 2, p. 504.

² Id. ibid.

³ Pausan. l. 4, c. 21, p. 357.